

LES TCHADISMES : ESSAI D'ANALYSE DE QUELQUES PARTICULARITES DU FRANÇAIS PARLE AU TCHAD

Fatimé PAMDEGUE

Université de N'Djaména

ORCID iD: [0009-0009-9952-7729](https://orcid.org/0009-0009-9952-7729)

pamdeguefatime@yahoo.fr

Résumé : Héritée du passage de la France au Tchad de 1900 à 1960, la langue française est, avec l'arabe littéraire, l'une des langues officielles du pays. L'écologie de cette langue aujourd'hui, c'est-à-dire six décennies après son introduction en terre tchadienne, révèle qu'elle est désormais adoptée et adaptée par les Tchadiens de toutes les couches sociales et de tous les âges. Autant on parlerait d'« ivoirismes, de gabonismes, de sénégalisme », etc. Pour accommoder les spécificités de la langue française dans les ex-colonies africaines de la France, le terme « tchadismes » est tout simplement une réalité linguistique et discursive avérée. Dans cette étude, nous nous proposons d'observer la langue française dans son milieu ambiant afin de répertorier et d'analyser les particularités de cette langue au Tchad et d'en dégager les tendances d'utilisation récurrentes qui permettraient de parler de « tchadismes » de façon empirique. Nous tenterons de définir ce terme, qui dans son usage courant, semble englober sans distinctions éparses des concepts tels que les incorrections, les maladresses, les emprunts et les interférences. Notre questionnement s'appuie principalement sur les points suivants : quels sont les indices linguistiques observables entre les deux variétés du français : le tchadisme et le français officiel ? Comment se fait la cohabitation entre les deux langues ? Sont-elles concurrentes ou partenaires ? En effet, certains mots du français standard changent de sens en contact avec le français tchadien. Ce phénomène a mis en place un langage métissé que nous nommons « *tchadisme* ». Cette situation nous interpelle, en effet, la langue existe pour exprimer adéquatement les besoins d'une communauté linguistique. Cette contribution essaiera de faire avancer le débat scientifique sur cet aspect de la sociolinguistique et de l'écologie de la langue française au Tchad.

Mots-clés : appropriation, langue française, sémantaxe, variations linguistiques, tchadismes

CHADISMS: AN ATTEMPT TO ANALYSE SOME FEATURES OF SPOKEN FRENCH IN CHAD

Abstract: Inherited from France's passage through Chad between 1900 and 1960, French is one of the country's official languages, alongside literary Arabic. The ecology of this language today, i.e. six decades after its introduction on Chadian soil, reveals that it has been adopted and adapted by Chadians from all social strata and of all ages. We might as well be talking about 'Ivorianisms', 'Gabonisms', 'Senegalisms' and so on. To accommodate the specificities of the French language in France's former African colonies, the term 'Chadisms' is quite simply a proven linguistic and discursive reality. In this study, we propose to observe the French language in its surrounding environment in order to list and analyse the particularities of this language in Chad and to identify the recurring patterns of use that would allow us to speak of 'Chadisms' empirically. We will attempt to define this term, which in common usage seems to encompass concepts such as incorrectness, awkwardness, borrowing and interference,

without any particular distinction. Our questions are mainly based on the following points: what linguistic clues can be observed between the two varieties of French: Chadic and official French? How do the two languages cohabit? Are they competitors or partners? In fact, some words in standard French change meaning in Chadic.

Keywords: appropriation, French language, semantaxis, linguistic variations, Chadisms

Introduction

Au Tchad, le français est la langue co-officielle du pays depuis son accession à l'indépendance le 11 août 1960 ainsi que la langue de l'école. Elle joue un rôle primordial dans tous les domaines de la vie publique et privée. C'est à travers elle que le Tchad opère son ouverture sur le plan international et amorce son développement. Sa présence est attestée dans tous les contours de la société. Cela conduit à des formes diverses, témoignant de son utilisation fréquente par les locuteurs. Elle est présente dans tous les aspects de la société tchadienne. De ce contact avec les langues et les cultures tchadiennes naîtraient des variétés françaises qui diffèrent du français standard tant dans la forme que dans la fonction. La langue française, langue importée au départ, est donc à présent l'objet d'une appropriation extraordinaire par les Tchadiens du fait de la grande créativité que l'on peut observer dans le lexique du français local. Le français, de toute évidence, s'est fondu dans le moule de la société Tchadienne. Dans cette étude, dont le but est de souligner l'omniprésence de la langue française au sein de la société tchadienne, nous montrerons dans un premier temps comment cette langue introduite au Tchad à la faveur de la colonisation a réussi à se positionner comme langue incontournable. Par la suite, nous rendrons compte de la diversification des usages de cette langue, ce qui se traduit par une variété de formes. En dernier ressort, nous mettrons en exergue le fait que le lexique de ces tchadismes permet d'en apprendre beaucoup sur la société tchadienne. Dans cette étude, dont le but est de souligner l'omniprésence de la langue française dans toutes les sphères du pays, nous montrerons dans un premier temps comment cette langue introduite au Tchad à la faveur de la colonisation a réussi à se positionner comme langue incontournable. Par la suite, nous rendrons compte de la diversification des usages de cette langue, ce qui se traduit par une variété de formes. Au regard de tout ceci, nous avons dégagé les questions de recherche suivantes : Comment se présente le français tchadien dans les productions écrites des journalistes ? L'appropriation du français peut-elle se faire sans une éventuelle créolisation ? À partir de ces questions, nous avons formulé les hypothèses suivantes : l'appropriation du français dans la production écrite des journalistes manque la volonté des journalistes d'adapter celle-ci à l'environnement socioculturel des lecteurs ; la cohabitation du français et des locales entraîne une nouvelle forme d'écriture au Tchad et les variations de niveaux de français constatées dans les journaux sont le reflet de cette langue telle qu'elle est parlée par le commun des locuteurs tchadiens pour traduire leur vision du monde. Les objectifs de l'étude sont : d'identifier, d'analyser et de dégager la signification des différentes particularités présentes dans notre corpus. Bien plus, pour ce qui est de l'intérêt, elle permettra d'avoir une vision plus large sur les raisons de la domestication de plus en plus croissante de mots français au Tchad.

1. Cadre théorique et Méthodologie de recherche

1.1. Cadre théorique

Cette étude s'inscrit dans le cadre des principes qui fondent l'appropriation de la langue française en Afrique du Sud du Sahara. C'est la raison pour laquelle nous sommes tournée vers la théorie de la sémantaxe. La sémantaxe est un mouvement de réflexion et une approche linguistique qui promeut une perception particulière de l'expérience linguistique africaine. Elle consolide la pensée selon laquelle les langues africaines seraient liées non seulement à leurs modalités d'emploi. Manessy a dirigé de nombreuses recherches sur le français en Afrique, et s'est très vite rendu compte que nombre de constructions « déconcertées » en français n'ont pas d'équivalence dans les langues africaines des locuteurs qui les utilisent. Développé par Manessy (1995), cette théorie contribue à la compréhension des schèmes structuraux qui sous-tendent les discours populaires et par-delà toute la chaîne constituée par les auteurs de ces productions langagières.

Au vu du cadre théorique, notre étude se propose d'analyser les différents niveaux d'appropriation du français dans la production écrite à partir de notre corpus.

1.2. Méthodologie de collecte de données

La méthodologie de collecte de données retenue pour cette étude est basée sur les sources écrites. Le corpus (100 lexies) analysé est extrait des organes de presse, à savoir : le Progrès, le Temps, l'Observateur, Abba Garde, Notre Temps, Info-Tchad, Alwhida Info et du Dictionnaire Pratique du Français du Tchad (Djarangar, 2014). Ces données nous ont permis d'établir un inventaire des mots et expressions issus du français central qui, par les procédés de translation ou de figure de style, changent de sens ou se donnent de sens nouveaux. Les résultats obtenus après analyse font état de ce que le français utilisé dans les journaux est teinté d'interférences lexicales, morphosyntaxiques, de calques et d'emprunts. De même, il est à noter que ce phénomène permet de dynamiser, de développer le français pratiqué au Tchad. Après avoir défini ce qu'il faut entendre par *tchadisme*, nous tenterons dans les sections suivantes d'en tracer les seuils d'acceptabilité avant de dégager les fautes de français dans son contact avec les langues tchadiennes pour finalement proposer une nouvelle classification.

2. Analyse des données

2.1. Écologie de la langue française au Tchad

L'histoire de la langue française en Afrique en général et au Tchad en particulier est une suite logique, une copie presque conforme de ce qu'elle a été en France même, où la promotion du français a donné l'exemple d'une unité linguistique fondée sur la péréquation des autres langues et parlers. C'est au nom de l'unité de la nation que le pouvoir politique en France, depuis François 1er, a imposé un seul idiome, le francien, parlé dans l'Île-de-France, qui va finir par triompher des autres dialectes pour donner le français. C'est au nom de la même unité nationale que le français est devenu la langue officielle et langue de développement dans les pays d'Afrique dite francophone, dont le Tchad. Cette politique linguistique française sera appliquée dans les colonies. Les militaires se chargeaient de la pacification des territoires conquis, et l'administration et l'école de la diffusion et de l'expansion de la langue française. C'est ainsi que durant toute la colonisation du Tchad, la

langue française est imposée comme langue officielle de l'administration coloniale. Elle est imposée dans toute la communication, même sous la forme rudimentaire, comme partout en Afrique Équatoriale Française (AEF) et en Afrique Occidentale Française (AOF). Comme partout dans toutes les colonies, les langues endogènes sont pratiquement exclues. Le Tchad accède à l'indépendance le 11 août 1960, il choisit le français comme langue officielle sans apparemment se poser de question, sans débat et sans état d'âme. La raison avancée : la question linguistique n'a jamais été au centre des préoccupations des élites. En effet, les questions prioritaires ont été d'ordre politique et économique. Le jeune État proclame en son article premier : « (...) la langue officielle est la langue française ». La dernière Constitution votée le 13 juillet 2023 maintient la même proclamation en faveur de la langue française. En Article 9, « (...) La loi fixe les conditions de promotion et de développement des langues nationales » fait référence aux langues nationales. Il est ainsi libellé : « La loi fixe les conditions de promotion et de développement des langues nationales ». Pour ce qui est de l'enseignement, la N° 016 portant Orientation du système éducatif tchadien en ses articles 5 et 25 prévoit les conditions pour l'introduction de ces langues dans l'enseignement. Cette loi n'a jamais été promulguée et les nombreuses recherches et expériences préscolaires et dans l'alphabétisation sont restées quasi sans application. Autant dire que rien n'a changé, même avec les nouvelles constitutions de 2018, 2020, 2023. La première fonction assignée à la langue française, c'est donc celle de la consolidation de l'unité de la nation sur le modèle de ce qui a été son rôle en France. Cette fonction est-elle toujours d'actualité au regard de la situation qui prévaut au Tchad aujourd'hui ? À la suite de revendications politico-religieuses, la langue française partage son statut de langue officielle avec l'arabe littéraire. Langue reconnue officielle en juin 1982.

Les deux langues remplissent les fonctions de langues de l'administration, de l'éducation et de langues de médias, etc. Le français utilisé au Tchad devient tellement distinctif qu'on peut dire qu'il est dans une certaine mesure une langue autonome par rapport au français central utilisé comme standard de référence. Sans entrer, pour le moment, dans les discussions sur les critères définitoires d'une norme endogène opposée à une exogène, nous dirons que cette autonomie avérée ou supposée est appréhendée souvent en termes de rupture avec ce qu'on appelle, faute de mieux de français académique commun aux locuteurs francophones du Nord ou du Sud. Mais en ce qui concerne le Tchad, peut-on parler d'une seule variété de français ? Nous admettons que la référence faite ici concerne la pratique générale du français au Tchad, pratique à laquelle les observateurs reconnaissent une certaine spécificité. Et c'est cette spécificité supposée ou réelle que nous allons essayer de décrire en commençant par définir ce que nous appelons *tchadismes*.

2.2. Typologie des tchadismes

-Qu'est-ce que les tchadismes ?

Les tchadismes, ce sont, à notre avis, des usages particuliers, spécifiques du français décriptable par les initiés. Les tchadismes peuvent alors s'observer au niveau de la prononciation, du lexème, de la locution, etc. Ils n'empêchent pas la fluidité de la communication entre Tchadien ou tout locuteur compétent. En d'autres termes, ce sont tous les usages qui, sans forcément enfreindre les normes établies, sont particuliers aux locuteurs du français au Tchad. Ces usages leur permettent ainsi de s'identifier, de se reconnaître. Notre corpus révèle que les tchadismes se retrouvent sur plusieurs paliers de la grammaire. Par exemple, le français tchadien calque son système phonétique/phonologique sur celui des langues locales aussi bien sur le plan quantitatif que qualificatif ou fonctionnel.

3.2. *Les variations lexico-sémantiques*

Dans cette section, nous rangeons les changements dans la dénotation, la connotation, dans les substantifs, les expressions, les glissements de sens et la métaphorisation. En effet, dans la langue française comme dans toutes autres langues, l'usage d'un mot discours est toujours chargé de sens. En effet, pour se comprendre, il faut mettre les mêmes sens sous les mêmes mots, les mêmes significations devant correspondre aux mêmes signifiés (Essono, 1999 : 115-134). Cependant, l'usage de la langue française au Tchad présente toute autre particularité qui est celle de la resémantisation des lexèmes, les chargeant d'un sens différent de celui qu'offrent les dictionnaires de référence. En réalité, le français utilisé fait face à une culture tchadienne, qui à travers ses langues, le transforme et lui insuffle sa sensibilité.

3.2.1. *Les changements de dénotation*

La dénotation désigne le noyau sémantique fondamental d'une lexie. Pour Mounin, la dénotation est « la raison qui unit une forme linguistique à la classe d'objets du monde observable ; cette forme a la propriété d'évoquer dans l'usage de la langue la classe des objets qu'elle dénote » (Mounin, 1974 : 77). En français du Tchad, par contre, on remarque que les lexies peuvent perdre leurs sens premiers et en acquérir d'autres, inexistants le plus souvent dans le français académique. Dans notre corpus, nous avons remarqué que les changements dans la dénotation se situent à deux niveaux des classes grammaticales : les substantifs et les verbes.

(1) **Balistiqueur** est synonyme de tricheur. C'est une personne munie d'un document non autorisé en salle d'examen dans l'optique de tricher ou qui en profite pour tricher. (Patchad et al. 2019 : 51). Généralement, c'est une personne habituée à se servir des documents pour tricher pendant les examens ou les contrôles continus.

(2) **Bordellérie** : le mot est né à partir du terme « bordel » en français central : lieu réservé à la prostitution. Le suffixe (-erie) est prononcé (-érie), le « e » devient « é » accentué (Djarangar, 2014 : 83).

(3) **Cartouchard** : cette lexie est créée par référence au mot « cartouche », munition dans le jargon militaire. Dans le milieu étudiant, cartouchard signifie : celui qui se munit d'un ou des documents non autorisés lors d'un examen (Patchad et al. 2019 : 60).

(4) **Cherchologue** : (terme utilisé en milieu étudiant) : c'est un néologisme qui désigne un étudiant enclin à étaler son savoir. Il est souvent employé pour se moquer de celui qui aime utiliser des grands mots (Djarangar, 2014 : 107).

(5) **Haricotologue** : terme employé en milieu étudiant. C'est un néologisme qui désigne un spécialiste en consommation de haricots. Le vocable est souvent utilisé dans le sens ironique (Patchad et al. 2019 : 62).

Ces cinq lexèmes qu'offrent ces exemples sont de type nominaux et ont subi une modification de sens pour exprimer une autre réalité extralinguistique. Balistiqueur, Cherchologue, Cartouchard, Haricotologue sont des lexèmes spécifiquement utilisés par les étudiants de l'Université de N'Djaména aussi bien pour se chambrer, mais aussi parce qu'ils parviennent à créer un langage particulièrement codé par rapport à la norme régulière.

Outre le changement de dénotation des mots, nous avons aussi constaté des changements qui interviennent dans la connotation et constituent la variation de sens contextuel de certains lexèmes.

3.2.3. Les changements dans la connotation

La connotation se définit comme l'ensemble des significations qui s'ajoutent au sens dénoté d'un mot. Celle-ci l'enrichit de manière parfois inattendue, en fonction de la sensibilité et de la culture de l'émetteur, de celle du récepteur, de l'environnement lexical et du sens général d'un texte. Au Tchad, les lexies qui sont mélioratives ou non marquées en français central acquièrent une valeur péjorative. Plusieurs exemples ont été relevés dans notre corpus portant sur les substantifs.

➤ Les substantifs connotés

Les substantifs connotés que nous avons relevés dans ce corpus sont nombreux, cependant nous retenons ceux relatifs au sentiment, à la sexualité. Nous n'avons sélectionné que quelques exemples parmi les noms.

On note des variétés telles que « auberge », « bordélerie », « client ». Le locuteur utilise (9) « **auberge** » pour une chambre de passe d'où son utilisation dans le journal le temps « Boulot contre fesse. Au vingt-quatrième jour de son boulot, le patron accueille à la fin de l'heure sa secrétaire dans son bureau et lui indique clairement qu'il souhaite la sortir, précision à l'auberge pour y passer un bon moment » (Le Temps, n°327 du 18 décembre au 14 janvier 2003 : 9). (9) « **client** » est un homme qui paie pour avoir des relations sexuelles avec une prostituée professionnelle ou pas, et (10) **bordélerie** renvoie à l'activité d'une prostituée.

2.3.4. Les glissements de sens

Le glissement de sens est un terme qui consiste lorsqu'un mot a d'autres significations que celles du français central (Bilola, 2003 :108). Notre corpus présente des cas de resémantisation du lexique. Plusieurs exemples ont été répertoriés dans notre corpus. Ils sont des substantifs et des groupes nominaux. Dans cette section, nous avons regroupé des lexèmes en lien avec les liens de parentés.

(11) **Grand** est un substantif qui désigne par extension une personne respectable parce qu'elle a au moins l'âge du frère aîné « *Grand, en accord avec Pierre, nous voulons vendre la concession de Moursal (quartier de la ville de N'Djaména)* » (Tchad et Culture, janvier 1997).

(12) **Maman** est un nom féminin qui est utilisé pour désigner une tante maternelle, cousine de la mère : « *Il n'y a pas de salle de classe ni un hangar pour les cours d'enseignement ménager (...). Je demande à notre Maman, Mme la Présidente, de penser à nous* » (L'Observateur du 18 décembre 1998).

(13) **Père** : est un nom masculin, il désigne le frère ou le cousin du père « *La mère lui enseigne que les hommes parent à son père, sont des pères et ceux parents à sa mère sont ses oncles* » (Lò yel k-ié, n° 1, avril 1988 :51). Par ailleurs, le jeu sémantique présent dans notre corpus s'observe également à travers un autre phénomène inhabituel : l'extension sémantique.

2.3.5. Les extensions sémantiques

La procédure d'extension de sens consiste à élargir le sens d'un mot si la base sémantique d'origine demeure. En effet, en sus du sens normalement attesté dans le français académique, certaines lexies acquièrent de nouvelles significations qui couvrent le champ réservé à d'autres lexies. Voici quelques exemples illustratifs qui ont été relevés dans le corpus.

(14) **Argentivore** désigne une personne qui vide les poches. Le mot est plus employé pour désigner toute femme cupide dans ses relations amoureuses (Djarangar, 2014 :49). (15) **Gommeriaie** désigne le lieu où poussent à l'état naturel des gommeraies : « *Par une production rationnelle, la gommeraie peut valablement sauver des souffrances les populations du Sahel victimes de la sécheresse et de son corollaire, la famine* » (N'Djaména Hebdo du 26 août 1993). (16) **Mangerie** est un nom féminin qui désigne une petite installation de fortune faite de vieilles tôles de récupération où viennent manger les ouvriers, les petites gens qui travaillent dans ou autour d'un chantier (Djarangar, 2014 : 261).

À toutes ces modifications sémantiques des items lexicaux présents dans notre corpus s'ajoute le phénomène de métaphore qui crée des liens entre des groupes d'objets peu familiers les uns aux autres.

2.3.6. La métaphorisation

La métaphore est une figure de style de ressemblance par excellence qui « présente une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue qui d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie » (Fontanier, 1997 :99). On note donc que le phénomène de métaphore repose sur l'interaction sémantique entre des unités apparentées, ce qui lui confère la capacité de suggérer au niveau sémantique. Nous avons collecté les occurrences suivantes dans le corpus.

(17) **Caler** est un verbe transitif qui signifie « manger à sa faim » (Djarangar, 2014 :96), (18) **Couper** est un verbe « partager » « Viens, on coupe la bière-ci » (Djarangar, 2014, 127) et (19) **Manger**, verbe intransitif, signifie « vivre des produits de la corruption ou de détournement » verbe utilisé dans l'exemple suivant « *Qui a mangé l'argent de la presse ?* » (Notre Temps, Une du n°197 du 11 au 17 janvier 2005).

3.3. Les variations morphosémantiques

La variation morphosémantique est liée à la structure de nouvelles unités lexicales aux signifiants des mots tout en leur accordant des significations nouvelles, reflétant le contexte de production.

En fait, au niveau morphologique, l'appropriation de la langue française résulte d'un processus continu d'enrichissement de la langue au niveau lexical. Ce processus vise à répondre aux exigences de l'évolution du monde (MEJRI, 1990 :11).

Tout au long de cette section, nous étudierons les phénomènes d'abréviations, de dérivation, de composition dans lesquels nous rangerons le procédé néologique par emprunt.

3.3. La siglaison

La siglaison relève du procédé d'abrégement qui consiste à réduire le signifiant d'un mot, tout en laissant son signifié inchangé. Ce processus contribue à l'extension du vocabulaire, limite l'emploi des longs mots, et économise ainsi la dépense articulaire et mémorielle (Riegel et alii., 1999 : 551). Nous classons nos sigles en deux catégories : les sigles à valeur alphabétique et les sigles à valeur syllabique.

3.3.1. Les sigles alphabétiques

Les sigles à valeur alphabétique sont ceux qui se prononcent lettres par lettres ; les graphèmes qui composent le sigle correspondent alors à des phonèmes qui sont lus individuellement. Nous avons relevé les exemples suivants dans notre corpus.

(20) **E.B.** sigle pour Évolution Brusque, il est employé pour désigner une personne qui vient d'arriver à la capitale, à peine accommodée qu'elle devient plus royaliste que le roi (Djarangar, 2014 :153).

(21) **B.E.T.** désigne le Borkou, Ennedi, Tibesti, la partie septentrionale du Tchad. « En 1990, le Tchad fut rattaché au gouvernement général de l'Afrique Équatoriale Française et passa sous administration civile en 1920, à l'exception de l'immense B.E.T qui demeura sous administration française jusqu'en 1965 » (Vivant Univers, n°316 mai-juin 1978 :6).

(22) **V.A.** sigle employé pour Ventre Administratif. Il désigne gros ventre ou embonpoint, il est considéré comme signe extérieur de la situation aisée des administrateurs réputés bedonnants. « Les fameux ventre administratif, symbole de l'administrateur accompli, est désormais troqué contre et le ventre d'enrichissement illicite qui symbolise ici la politique du ventre » (Tchad et culture, février 1997).

(23) **V.D.** sigle pour Ventre à domicile, il désigne un appartement privé où une dame ouvre un bar restaurant et où circulent des filles de vie légère. Équivalent de « maquis » en Côte d'Ivoire ou « Circuits » au Cameroun.

3.3.2. Les sigles syllabiques

Les sigles à valeur syllabique sont des sigles qui sont formés à la fois par des consonnes et des voyelles, les différentes séquences qui constituent le sigle se présentent à la manière d'une syllabe. Ceux-ci sont appelés des acronymes. Nous avons relevé quelques occurrences dans notre corpus que voici :

(24) « Les **AV**, coopératives et groupements lancent des actions isolées et ils ne parviennent pas à jouer le rôle de défenseurs des intérêts de leurs membres » (Tchad et Culture, février 1994).

(25) « Il n'est un secret pour personne que les bailleurs de fonds (...) se méfient comme du diable des **BCA (Bon de Commande Administratif)** ». Il ne faudra donc pas s'étonner si demain, ils refusent de payer des commandes pour lesquelles aucune procédure régulière n'a été respectée » (L'Observateur du 26 novembre 2023).

(26) « Les voisins les plus proches qui ont vu la scène ont couru alerter la police. Malgré l'intervention de la **CARP (Compagnie d'Action Rapide de la Police)**, les jeunes gens n'obtempèrent pas » (Le Progrès n°589 du mercredi 20 septembre 2000 : 3).

(27) « À Klémat, confondu avec un receleur, l'ingénieur du PSAP est torturé par la **FIR** » (Le Progrès n°423 du lundi 24 janvier 2000 :1). Le Bon de Commande Administratif

(28) « Dimanche 23 janvier 1994, à l'aube, la garnison militaire d'Abéché a été attaquée par des éléments du **FNT (Front National du Tchad)** du Dr Haris. Ce n'est qu'après 4 heures de combat que les forces de l'ordre ont réussi à maîtriser la situation » (N'Djaména Hebdo du 27 janvier 1994)

Ces sigles correspondent à des noms communs, comme le souligne Grevisse. Le nom commun est « celui qui s'applique à un être ou à un objet, en tant que cet être ou cet objet appartient à une espèce » (Grevisse, 1988 :278).

Au vu de ces illustrations, le sigle est utilisé pour désigner ou décrire un phénomène spécifique qui existe au Tchad. Outre le processus de siglaison, la néologie est également représentée dans notre corpus à travers le processus de dérivation.

3.4. La dérivation

La dérivation est sans contexte le procédé le plus exploité, celui qui est le plus productif dans les particularités du français africain (Prignitz, 1993 : 124). Elle est présentée comme un processus qui présuppose un élément lexical de base, le morphème ou mot, et un mode de combinaison d'au moins deux éléments (Guilbert, 1975 : 142). La dérivation est donc un procédé qui aboutit à la formation d'unités lexicales à partir des éléments préexistants dans la langue. Elle peut s'effectuer soit par préfixation, soit par suffixation.

3.4.1. Dérivation préfixale

Un préfixe est une suite de sons qui n'a pas d'existence autonome et qui s'ajoute devant un mot existant pour former un mot nouveau. Dans notre corpus, nous avons relevé des dérivés avec soudure ainsi qu'il suit :

➤ Préfixe avec -de

(28) **Débyste**, c'est un dérivé de l'anthroponyme Déby, président tchadien. Un débyste c'est un partisan ou une partisane de la politique de Déby qui concerne la politique de Déby. La lexie est utilisée dans le journal *Le Temps* paru le 19 avril 1995 « Plus grave encore (...), le pouvoir débyste multiplie les germes d'une nouvelle guerre civile qui risquerait de démanteler le pays, et ce, en usant d'une oppression et répression sélective contre certaines régions ou communautés (...) ».

(29) **Décisionnaire** désigne un manutentionnaire de la Fonction publique recruté par les services d'un ministère ou d'une institution relevant du secteur public. La lexie a été utilisée par le journal *Tchad et Culture* dans sa parution de septembre-octobre 2001. « La fonction publique tchadienne est de loin le plus gros employeur du pays. Plus de 33 000 personnes y travaillent, dont environ la moitié sont des contractuels et des décisionnaires ».

(30) **Déflater** est un dérivé qui signifie licencier. Le journal *N'Djaména Hebdo* dans sa parution du 29 novembre 1992 en fait usage : « Vous appliquez deux poids, deux mesures. En licenciant les fonctionnaires civils et en refusant de déflater les militaires ».

➤ Préfixe avec -pré

(31) **Précongrès**, c'est une réunion préparatoire d'un congrès. « Ainsi, partie au Batha pour son précongrès, la délégation du MPS, aidée du préfet local, a procédé à l'arrestation de 4 militants qu'ils ont ligotés et transférés nuitamment à Oum-Hadjer » (*N'Djaména Hebdo*, du 15 juillet 1993). (32) **Précoopérative** désigne une Association qui n'est pas encore au stade de coopérative. Le journal *Tchad Info* dans sa parution du 08 juillet 1986 utilise le lexème « Chaque membre du Club des Amis est actionnaire de la précoopérative qui se charge de faire face aux spéculations ».

À côté de cette dérivation préfixale qui resémantise les différentes lexies de base, nous avons aussi la dérivation suffixale qui est aussi porteuse de sens.

3.4.2. Dérivation suffixale

Elle s'opère à travers l'adjonction d'un suffixe à un radical. En effet, un suffixe est défini par Dubois et al comme « un affixe qui suit le radical auquel il est étroitement lié » (Dubois et alii. 2007 : 466).

À titre illustratif, nous avons retenu trois occurrences dans le domaine des finances.

Le suffixe en *-age* (33) **Le Billetage** désigne le paiement des salaires en espèces. « Je suis payé au billetage, mais quand je gagne mon salaire, je le verse sur mon compte » (N'Djaména Hebdo du 05 mai 1994).

Le suffixe en *-eur* (34) **Le Billeteur** est la personne qui, dans un service donné, est chargée d'aller chercher la paie du personnel et de payer elle-même les salaires.

Le suffixe en *-erie* (35) **La billetterie** est le lieu où l'on paie les salaires en espèces, « (...) La Caisse Autonome d'Amortissement, elle devenue, comme l'avons dit auparavant la double billetterie par laquelle Idriss Deby s'approvisionne en argent frais et arrose quelques amis » (N'Djaména Hebdo du 05 août 1993).

À la suite de cette analyse, nous pouvons conclure que la dérivation participe au processus d'acquisition de la langue française au Tchad. Cependant, ce phénomène n'est pas un simple jeu de style, mais une manière de représenter la réalité quotidienne. Ces réalités sont entre autres : la sexualité (prostitution), la corruption, etc. C'est dans cette ligne que s'inscrit le phénomène de composition.

3.5. La composition

La composition renvoie à la juxtaposition des éléments les uns à côté des autres pour former une nouvelle lexie. Selon Dubois et alii, le procédé de composition s'opère par la jonction d'au moins deux constituants. Ainsi définissent-ils la composition comme étant « La formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue » (Dubois et alii, 2007 :109).

Pour les besoins d'analyse, nous avons classé les mots composés en fonction de leur morphologie. Aussi avons-nous répertorié : les mots composés simples, les mots composés avec trait d'union et avec préposition.

3.5.1. Les mots composés simples

Nous appelons mots composés simples, les mots formés de deux racines autonomes n'ayant aucun lien morphologiquement manifeste.

Notre corpus présente les exemples suivants :

(36) « Il y a une pénurie de **bouteilles populaires** » (Le Progrès, n°772 du jeudi 21 juin 2001 :2). L'occurrence Bouteilles populaires est une expression qui désigne une petite bouteille de gaz butane de six kilogrammes, vendue en promotion par le Programme National de Gaz dont la politique est de réduire la consommation des ménages en charbon de bois et ainsi lutter contre la déforestation et l'avancée du désert.

(37) « Les résultats du quarté du jeudi viennent de tomber. Chacun (...) consulte ses tickets (...) C'est rare de voir les gens se recueillir à la **place mortuaire** manifester un tel comportement » (Tchad et Culture, avril 1995). Au Tchad, la place mortuaire désigne l'endroit où se déroulent les cérémonies funéraires ; la place de recueillement funéraire.

(38) « Le manque d'enseignants est compensé par le recrutement des volontaires du service civique et des **maîtres communautaires** » (Notre Temps n°13 du 19 octobre 2000).

Ces différents mots sont présents dans notre corpus vise à décrire ou identifier une réalité présente dans la société tchadienne. Réalité qui est aussi peinte à travers les mots composés avec trait d'union.

3.5.2. *Les mots composés avec trait d'union*

Nous classons dans cette section, les unités lexicales formées de deux éléments à forme pleine, ayant pour lien graphique un trait d'union. Notre corpus présente les occurrences suivantes.

(39) « Depuis la mise en liquidation de la compagnie aérienne, les employés d'Air Tchad qui avaient été soumis aux **demi-salaires** durant quatre mois avant leur licenciement étaient au chômage » (N'Djaména Hebdo du 03 février 2000). Le **demi-salaire**, c'est la moitié du salaire que touchaient de temps à autre les employés de la Fonction publique sous les règnes de Hissène Habré, puis au début de celui de Déby.

(40) « Ces Arabes dont le teint a foncé deviennent **semi-sédentaires** et adoptèrent plus ou moins les traditions islamiques des Maba » (Khayar, 1976 : 42).

Dans cette même veine de la peinture sociale, on peut également noter l'utilisation de composés prépositionnels.

3.5.3. *Les mots composés prépositionnels*

Les mots composés prépositionnels sont formés au moyen d'un élément de jonction qui est la préposition. Cette dernière est un mot invariable établissant un lien de subordination entre des mots ou des syntagmes (. Les occurrences relevées dans notre corpus donnent lieu à des substantifs formés sur la base de : Nom + Préposition + Nom.

(41) « Il y a un an, jour pour jour, s'ouvrait au Palais du 15 janvier, naguère dénommé Palais du Peuple, la Conférence Nationale Souveraine du Tchad » (N'Djaména Hebdo du 17 janvier 1994). Pendant une trentaine d'années, le Palais du 15 janvier a accueilli de grandes rencontres nationales et a bercé la vie de la nation tchadienne. Il est le fruit de la coopération Tchado-chinoise.

(42) « En campagne, les Associations villageoises créent vaille que vaille des cases de santé mais manquent soit d'approvisionnement en médicaments, soit en personnel qualifié » (Tchad et Culture de février 1993). **La case de santé** est un lieu où un agent de la santé peut soigner des maladies courantes.

En plus de tous ces procédés, l'enrichissement de la langue française passe aussi par le phénomène d'emprunt.

4. *L'emprunt*

L'emprunt est un procédé néologique de forme qui s'impose à la langue tout en enrichissant ses structures. À cet effet, Ngalasso souligne que « les emprunts sont des éléments qui passent d'une langue à une autre langue, s'intègrent à la structure lexicale, phonétique et grammaticale de la nouvelle langue et se fixent dans un emploi généralisé par des usagers, que ceux-ci soient bilingues ou non » (Ngalasso, 2001 :166). L'analyse de notre corpus nous a permis de relever les emprunts aux langues locales Tchadiennes.

4.1. *Emprunts aux langues locales*

Au Tchad, les langues locales sont en contact avec le français. Toutefois, le français standard ne permet pas toujours d'exprimer toutes les réalités, qu'elles soient culturelles ou

sociales. Pour résoudre ce problème, plusieurs stratégies linguistiques sont mises à contribution. Dans cette section, seront examinés les emprunts aux langues arabe, kanouri, barma. Nous avons relevé les occurrences suivantes dans notre corpus.

(43) « *Les bouta, ces espaces nus, sont transformés la nuit en dépotoirs et toilettes* » (N'Djaména Hebdo n°205 du 15 octobre 1995). Les bouta sont des petites cuvettes inondables, par exemple celle qui sépare les deux quartiers de N'Djaména, Ardeb-Djournal et Paris-Congo.

(44) « Les travaux de fabrication de cruches en plastique (appelées « **sakhane** ») ont démarré effectivement en juin de la même année (2010) » (Le Progrès n°2962 du mardi 10 août 2010). **Sakhane** désigne une vase munie d'un bec et d'une anse. C'est une sorte d'aiguillère, en plastique ou en métal, elle sert aux ablutions.

(45) « Le temps de finir sa phrase lorsqu'un brigand sorti du **lounge** lui arrache l'appareil et disparaît » (Notre Temps n°197 du 11 au 17 janvier 2005). Le lounge est une venelle longue, étroite et non droite.

(46) « L'exemple d'association à haute valeur nutritionnelle et peu coûteux est celui des aliments à dominance de céréales et produits animaux comme : boule, riz ou **kissar**, plus sauce viande ou poisson » (Tchad et Culture, novembre 2000). Kissar emprunt de l'arabe local est une sorte de crêpe à base de farine de mil fermentée et légèrement acide.

(47) « Nombreux sont ceux qui se contentent d'un repas frustré à l'instar de cette dame qui déclare qu'elle ne sent pas la fête et que ses enfants vont manger du **daraba** » (N'Djaména Hebdo du 11 janvier 1996). Daraba, terme utilisé dans tous les milieux désigne gombo frais ou séché.

(48) « N'Djaména : journée Mondiale de l'Habitat. Des espaces sans rues ni infrastructures de drainage des eaux ou d'électricité, l'occupation des sols est anarchique : on s'installe sur un lopin de terre acheté au **boulouma** du coin ou aux premiers occupants » (N'Djaména Hebdo n°205 du 19 octobre 1995 : 8). À l'origine le mot désignait un chef de village musulman. Aujourd'hui, le terme est repris par certaines communautés qui ne sont pas musulmanes. Il désigne un chef de quartier.

4.2. Emprunts aux langues africaines

(49) **Alloco** : (bété et dida en Côte d'Ivoire) Plat de bananes plantains frites traditionnellement à l'huile de palme. À défaut, on peut utiliser l'huile d'arachide, voire de tournesol. (50) **Akara** (du zarma) Beignet de niébé intervenant au petit-déjeuner ou utilisé comme amuse-bouche, coupe faim le long de la journée. Spécialité nigérienne. (51) **Ketté gala** (mot sango) : littéralement petit marché. Marché de nuit, qui commence à s'animer généralement à partir de la tombée de la nuit jusqu'aux environs de minuit. Enfin, la variation morphosémantique laisse apparaître divers types de procédés pour rendre compte de la réalité socioculturelle qui prévaut au Tchad. Bien plus, ces différentes lexies obtenues sont parfois caractérisées par un habillage sémantique qui laisse quelque peu percevoir l'esprit créatif qui anime les locuteurs du tchadisme. Par ailleurs, la rencontre de la langue française et des autres langues locales permet d'avoir de nouvelles lexies, marque évidente de la nouvelle sensibilité qui traverse le paysage linguistique tchadien. Dans la prochaine section, nous analyserons les constructions syntaxiques dues aux langues du substrat et à la transposition du français oralisé à l'écrit.

5. Les tchadismes et les fautes

Parler de tchadismes, c'est admettre les déviations par rapport à la norme fixée par la norme. Ces déviations légitimées se sont imposées aux utilisateurs de ce patrimoine linguistique légué et semblent être acceptées de façon tacite dans la mesure où elles permettent aux locuteurs tchadiens non seulement de se forger une identité propre par rapport à la langue française, mais aussi de communiquer aisément. Les déviations peuvent être considérées comme une adaptation spontanée du français à leurs réalités, leurs besoins et leur confort. Dans cette section, nous classons les fautes lexicales, les fautes grammaticales et les maladroites.

5.1. Fautes grammaticales & syntaxiques

-Fautes grammaticales

Tableau 1. Exemple de quelques fautes grammaticales

N°	Type d'incorrection	Phrase incorrecte	Phrase attendue
(52)	L'article partitif « de »	Le roman au siècle des lumières	Le roman au siècle des Lumières
(53)	La conjonction de subordination « enfin » suivie de la préposition de	« L'étudiant et l'enseignant doivent discuter enfin d'accorder leur point de vue »	L'étudiant et l'enseignant doivent discuter afin d'accorder leur point de vue
(54)	La conjonction « quoi que » en un seul mot	« Quoiqu'il en soit, l'étude d'une langue exige toujours des efforts en règles »	Quoi qu'il en soit, l'étude de la langue exige toujours la maîtrise des règles
(55)	Le pronom complément « les »	« Le metteur en scène veut les faire comprendre leur rôle »	Le metteur en scène veut leur faire comprendre leur rôle
(56)	Le pronom « que »	« Alkanto est un acteur que j'aime son jeu »	Alkanto est un acteur dont j'aime le jeu
(57)	Phrase sans complément	« Aussi, un sujet dont l'intérêt scientifique et social sont dégagés »	Aussi, un sujet dont l'intérêt scientifique et social est dégagé peut faire l'objet d'une étude
(58)	Le pronom « se »	« Notre grande préoccupation est de se poser la question comment tous ces événements sont arrivés »	Notre grande préoccupation est de nous poser la question comment tous ces événements sont arrivés

(Source : Reoutarem, 2021 :142-143)

Ce tableau offre une gamme d'incorrections : on y relève les fautes d'emploi d'article partitif, de pronom relatif, l'absence de complément, l'emploi fautif de la préposition, de la conjonction. Dans la prochaine section, nous abordons le volet syntaxique.

-Fautes syntaxiques

Les fautes relèvent des maladresses liées soit aux incorrections structurales de la phrase, soit à son contenu sémantique. En voici quelques exemples :

Tableau 2. Les maladresses syntaxiques

N°	Type d'incorrection	Phrase maladroite	Phrase attendue
(59)	La subordonnée « qui fait sa base des réalités historiques » est vidée de son sens	« <i>La poésie romantique est une écriture qui fait sa base des réalités historiques</i> »	« La poésie romantique est un genre qui s'inspire des réalités historiques »
(60)	Le pronom « ils » de la phrase suivante ne renvoie à aucune référence	« <i>Le secteur de média n'est pas épargné par la digitalisation de la société. Ils doivent évoluer s'ils veulent encore plus des auditeurs</i> »	« Le secteur de média n'est pas épargné par la digitalisation de la société. Il doit évoluer s'il veut encore plus d'auditeurs »
(61)	Mauvais emploi du pronom « que » et de l'adverbe « beaucoup » suivi de l'article indéfini « des »	« <i>Ceci est une phrase importante dans la rédaction d'un mémoire que le chercheur doit faire beaucoup des recours aux œuvres</i> »	« Ceci est la phrase déterminante dans la rédaction du mémoire qui conduit le chercheur à présenter les œuvres consultées »

(Source : Réoutarem, 2021 : 144-145)

À la lecture du tableau des fautes syntaxiques, qui ne sont d'ailleurs pas exhaustives, on relève trois (3) catégories d'incorrection : la plupart relèvent de la sémantique, d'autres de l'emploi fautif des adverbes et des pronoms. Dans la prochaine section, nous abordons le volet lexical.

*-Fautes lexicales***Tableau 3. Exemples des mots incorrects**

N°	Type d'incorrection	Mots incorrects	Norme attendu
(62)	Fort	« <i>Exprime ce que tu ressens dans ton fort intérieur</i> »	« <i>Exprime ce que tu ressens dans ton for intérieur</i> ».
(63)	Pire	« <i>La crise sociale au Tchad va de mal en pire</i> »	« <i>La crise sociale au Tchad va de mal en pis</i> »
(64)	Parce que	« <i>Tu ne peux être respecté parce que tu as raconté</i> »	« <i>Tu ne peux être respecté par ce que tu as raconté</i> »
(65)	Excellant	« <i>Un travail excellent se voit à l'œil nu</i> »	« <i>Un travail excellent se voit à l'œil nu</i> »
(66)	Rendre condoléances	« <i>Il nous rendu condoléances</i> »	« <i>Il nous a présenté les condoléances</i> »

(Source : Djarangar, 2014)

Une pléthore d'incorrections lexicales figure dans les écrits des journalistes. Ce sont des fautes d'orthographe, d'impropriété ou de barbarisme. Outre ces fautes, les plus marquantes sont les fautes grammaticales.

4.2. Maladresses en formule de rédaction

N°	Type formule	Formule maladroite	Formule attendue
(67)	Solliciter la requête	« J'ai l'honneur de venir auprès de votre personnalité solliciter ma requête de réclamation de ma note (...) »	« J'ai l'honneur de venir auprès de votre personnalité solliciter la vérification de ma note »
(68)	Demander l'omission de sa note	« J'ai l'honneur de venir auprès de votre personnalité solliciter ma demande d'omission de note »	« J'ai l'honneur de venir auprès de votre personnalité réclamer ma note omise »
(69)	L'emploi du pronom « vous »	« J'ai l'honneur de venir auprès de votre personnalité pour vous porter connaissance de l'omission de mes notes »	« J'ai l'honneur de venir auprès de votre personnalité, porter à votre connaissance l'omission de mes notes »
(70)	Emploi impropre du mot veuillez	« Veuillez agréer sur ma requête, Monsieur le président de jury »	« Veuillez agréer, Monsieur le président de jury... »
(71)	Mauvais emploi de la formule « cher »	« Je vous prie de croire cher monsieur à l'assurance de ma considération distinguée »	« Je vous prie, Monsieur le président, de croire à l'assurance de ma considération distinguée »
(72)	Mauvais emploi de l'expression favorable	« Veuillez agréer monsieur mes expressions les plus favorables »	« Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus distingués »

Comme on peut le constater, la plupart des locuteurs du tchadien, surtout les étudiants, ne maîtrisent en général pas la formule d'introduction et de conclusion des correspondances administratives. Pourtant, un cours de rédaction administratif figure dans les enseignements des techniques d'expression. Les difficultés d'expression écrite ou les maladresses de style donnent matière à réflexion. Les fautes syntaxiques, grammaticales et lexicales relevées dans les productions écrites des journalistes et étudiants montrent que leur niveau d'expression écrite flanche et que de gros efforts sont à fournir pour réaménager le programme d'enseignement de la langue française dans les collèges et lycées avant que les apprenants ne viennent au supérieur.

Conclusion

La mutation de la langue française plus de 60 ans après son introduction au Tchad semble témoigner d'une rupture spontanée et inévitable avec une langue étrangère. Le français parlé au Tchad est condamné à prendre en charge la dynamique des rencontres interculturelles. Ainsi, les termes vernacularisation et appropriation (Manessy et Wald, 1984) sont révélateurs de la dynamique du français dans un pays plurilingue et multiculturel comme le Tchad. Cette dynamique pourrait aboutir à la formalisation des particularismes du français au Tchad. Une première étape dans ce processus pourrait consister à faire une différenciation entre les régionalismes, les tchadismes, les écarts ou violations marginales. L'on pourrait alors, dans la problématique des tchadismes, se poser la question de savoir s'il est opportun de parler de fautes à l'intérieur des tchadismes ? Est-on autorisé à dévier de la norme ? Ne sommes-nous pas désormais interpellés pour une standardisation du français tchadien ?

Références bibliographiques

- Apothéloz, D. (2002). La construction du lexique du français, Paris, Ophrys
- Caprile, J-P. (1972). Quelques particularités du français parlé dans le sud du Tchad et le nord de la RCA in *Revue pédagogique tchadienne n° 10, N'Djaména-Tchad*
- Benveniste, É. (1996). Problèmes de linguistique générale, Paris Gallimard
- Bilola, E. (2003). Langue française au Cameroun, Bern, Peterlang
- Chaudenson, R. (1997). La francophonie : représentations, réalités, perspectives, Paris Érudition
- Couvert, C. (1983). La langue française au Tchad, Paris CEPED
- Djarangar Djita, I. (2014). Dictionnaire pratique du français du Tchad, Paris, L'Harmattan
- Dubois, J. et alii. (2007). Dictionnaire de linguistique et des Sciences du langage, Paris Larousse
- Dumont, P. (1990). Le français langue africaine, Paris L'Harmattan
- Dumont, P. et Maurer B. (1995). Sociolinguistique du français en Afrique francophone. Gestion d'un héritage, devenir d'une science, Paris Édicef
- Essono, J-M. (1999). Précis de linguistique générale, Paris L'Harmattan
- Fontanier, P. (1997). Les figures du discours, Paris, Flammarion
- Frei, H. (1982). La grammaire des fautes, Genève-Paris, Slatkine
- Guilbert, H. (1975). La créativité lexicale, Paris, L'Harmattan
- Labov, W. (1976). La sociolinguistique, Paris, Minuit
- Khayar Issa, H. (1976). Le refus de l'école : contribution à l'étude des problèmes de l'éducation chez les musulmans du Ouaddaï (Tchad), Paris, Adrien Maisonneuve
- Manessy, G. & Wald, P. (1984). Le français en Afrique noire : Tel qu'on le parle, tel qu'on le dit, Paris L'Harmattan
- Manessy, G. (1995). Le français en Afrique noire, français créole ou créole français ?
- Mendo Zé, G. (2004). Introduction à la problématique ethno-stylistique in *Langues et Communications n°4 Proposition pour l'ethnostylistique pp.30-31*
- MEJRI, S. (1990). Néologie et variété lexicales in *Visage du français, variétés lexicales de l'espace francophone*, Paris AUPEL-UREF, pp.11-22
- Mounin, G. (1974). Dictionnaire de linguistique, Paris, PUF
- Ngalasso, M.M. (2001). De le soleil des indépendances à attendant le vote des bêtes sauvages : quelles évolutions de la langue chez Ahmadou, in *Littératures francophones : langues et styles*, Paris L'Harmattan, pp. 13-45
- Ndjerassé Moundo, N. (1978). Inventaire lexical des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar sous la direction de Daniel Barreteau, Paris, CILF.
- Patchad, K. & al. (2019). Analyse comparée des particularités suffixales du français parlé des étudiants des universités de N'Djaména (Tchad) et de N'Gaoundéré (Cameroun) in *les Annales de l'Université de Moundou Série A – Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*.
- Riegel, M., Pellat J-C & Rioul, R. (1999). Grammaire méthodique du français, Paris, PUF, Col. Linguistique nouvelle
- Reoutarem, S. (2021). Les obstacles à l'expression française écrite en milieu étudiant des universités du Tchad, in *Chaire Senghor de la Francophonie, N'Djaména, Tchad*.